

**trigon-film**

présente

# SUBTRACTION

Un film de Mani Haghighi  
Iran, 2022



## Dossier de presse

**DISTRIBUTION**  
trigon-film

**CONTACT MÉDIA**  
Raphaël Chevalley | [romandie@trigon-film.org](mailto:romandie@trigon-film.org) | 078 895 34 16

**MATÉRIEL**  
[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**Sortie cinéma le 6 septembre 2023**

## FICHE TECHNIQUE

Titre	Subtraction
Réalisation	Mani Haghighi
Scénario	Mani Haghighi, Amir Reza Koohestani
Production	Majid Motalebi
Image	Morteza Najafi
Décors	Mohsen Nasrollahi
Costumes	Neda Nasr
Maquillage	Iman Omidvari
Son	Amir Hossein Ghasemi
Musique	Ramin Kousha
Montage	Meysam Molaei
Pays	Iran
Année	2022
Durée	107 min.
Langue/ST	Farsi/d/f

## INTERPRÈTES

Taraneh Alidoosti	Farzaneh & Bita
Navid Mohammadzadeh	Jalal & Mohsen
Farham Azizi	Bardia
Esmail Poor-Reza	Jalals Vater

## FESTIVALS & PRIX entre autres

### Toronto International Film Festival 2022

Nominé pour le Platform Prize

### Geneva International Film Festival 2022

Highlights

### Göteborg Film Festival 2023

En compétition

## **SYNOPSIS COURT**

À Téhéran, Jalal est abasourdi lorsqu'il rencontre une inconnue prénommée Bita: elle ressemble à s'y méprendre à son épouse Farzaneh. Une fois passé le trouble et l'incompréhension va naître une histoire d'amour... et de manipulation.

## **SYNOPSIS LONG | Extrait du bulletin TRIGON n°37**

À Téhéran, il pleut des cordes. Farzaneh et son apprentie conductrice sont dans un bouchon. L'élève s'étonne de la pluie incessante: «C'est la fonte des glaces?» Farzaneh ne trouve pas cette assertion très pertinente, mais ne parvient pas à aller au bout de ses pensées, car elle fait une découverte qui l'attire aussitôt. Elle sort précipitamment de sa voiture et monte dans un bus où se trouve son mari Jalal, sans raison apparente. Il ne devrait pas être là. Les pires craintes de Farzaneh paraissent se concrétiser lorsqu'elle découvre le père de son enfant à venir se diriger vers un immeuble où on semble le connaître. Peu après, le voilà qui discute avec une femme à la fenêtre d'un appartement confortable. Bien entendu, l'affaire est loin d'être aussi simple, comme Farzaneh l'apprend le soir même en interrogeant son mari: il a passé toute la journée à l'extérieur de la ville. Vivant une grossesse difficile, dépressive et sous médicaments, Farzaneh commence à douter de son propre discernement.

Farzaneh veut pourtant en avoir le cœur net et envoie son beau-père sur les lieux, avant que Jalal ne se rende lui-même à l'appartement en question. Mani Haghighi change alors de perspective avec fluidité et nous fait assister, au cours d'une scène magnifique dans une cage d'escalier, à la première rencontre entre cette femme, prénommée Bita, et Jalal. Tous deux sont surpris et impressionnés, car l'un découvre qu'elle ressemble exactement à Farzaneh et l'autre qu'une voisine reconnaît son mari en voyant Jalal: celui-ci est censé réparer la machine à laver de l'immeuble. Lorsque Farzaneh débarque et aperçoit son sosie, elle s'effondre. Pour elle, cette découverte est des plus inquiétantes. Chacun réagit différemment à un tel mystère. Comment le dernier membre de ce quatuor, le mari de Bita prénommé Mohsen, va-t-il appréhender son «jumeau»? Ce dernier a de sérieux soucis. Il s'est bagarré avec un partenaire en affaires et l'a envoyé à l'hôpital. Il doit s'excuser auprès de lui et de sa famille (ce qui pourrait lui permettre de réduire considérablement sa peine, conformément aux lois iraniennes). Mais Mohsen semble bien trop fier pour demander des excuses et il est question de résoudre le problème en utilisant son double, sans qu'il ne le sache. L'histoire se fait de plus en plus épineuse.

## BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR: MANI HAGHIGHI



### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

**2022** SUBTRACTION

**2018** KHOOK (PIG)

**2016** A DRAGON ARRIVES!

**2015** 50 KILO ALBALOO

**2012** MODEST RECEPTION (PAZIRAIE SADEH)

**2006** MEN AT WORK (KARGARAN  
MASHGHOOLE KARAND)

**2003** ABADAN

Né en 1969 à Téhéran, Mani Haghighi a étudié la philosophie à l'Université McGill de Montréal, avant de retourner en Iran pour réaliser des films. Parallèlement à son activité de réalisateur, il travaille comme acteur et scénariste. Son premier long-métrage, *Abadan*, a été projeté en première mondiale au Festival du film de Tribeca. *Men at Work*, son deuxième film, a été présenté au Forum du festival de Berlin. Avec *Modest Reception*, Mani Haghighi a remporté le NETPAC Award du meilleur film asiatique à Berlin en 2012. Film de commande, sa comédie *50 Kilo Albaloo* est devenue en 2016 le troisième long-métrage le plus populaire du cinéma iranien. Après avoir connu un immense succès, il a été interdit à la suite d'une intervention de la part des religieux (parce que des sous-vêtements apparaissent dans le film). Mani Haghighi a joué dans plusieurs de ses propres films en tant qu'acteur et a également joué pour d'autres réalisateurs, notamment Asghar Farhadi (*À propos d'Elly*, 2009), pour lequel il a aussi écrit le scénario de *Fireworks Wednesday* (2006). Respectivement réalisés en 2016 et 2018, *A Dragon Arrives!* et *Khook* ont été sélectionnés en compétition à Berlin, tandis que *Subtraction* a été présenté en première mondiale au Festival de Toronto en 2022.

## ENTRETIEN AVEC MANI HAGHIGHI

**Vos films se caractérisent par une mise en scène unique qui reste certainement longtemps dans la tête du public. Un réalisateur blacklisté qui joue d'une guitare électrique lumineuse dans l'obscurité, la Chevrolet dans le désert et puis *Modest Reception*, où vous distribuez vous-même de l'argent dans les montagnes avec Taraneh Alidoosti. Comment inventez-vous vos récits? Avez-vous d'abord des aspects visuels en tête ou commencez-vous par l'histoire?**

C'est à chaque fois un peu différent. Mais oui: souvent, une image me vient à l'esprit et je me demande « pourquoi cette image est-elle dans ma tête et pourquoi y reste-t-elle? Pourquoi j'y pense depuis trois jours? Je réalise alors qu'il doit y avoir quelque chose derrière. J'essaie de trouver son contexte narratif, de quelle partie de l'histoire provient cette image. Et c'est là que je commence – car il n'y a pas encore d'histoire, alors j'en invente une pour expliquer l'image dans ma tête. Ça se passe parfois ainsi. D'autres fois, j'entends parler d'une histoire, l'idée me vient pendant une discussion. Ça commence toujours par un petit détail, jamais par le grand sujet, mais par quelque chose de très spécifique, puis je construis l'histoire autour.

**Et comment cela s'est-il passé pour *Subtraction*?**

Un jour, j'ai visité quelques sites de la première guerre du Golfe, cela qui m'a conduit à une exposition de photos de la guerre. J'étais enfant à l'époque de cette guerre. L'exposition se tenait dans une mosquée, et sur le mur était accrochée la photo d'un homme qui me ressemblait en tous points. Blessé à la nuque, il était en train de mourir, et deux soldats l'emportaient. Et c'était comme dans le film: il ne me ressemblait pas seulement beaucoup – c'était moi, il était identique à moi. À tel point que je suis revenu avec des amis pour leur demander si j'étais le seul à ressentir cela. La photo devait dater de 1981, je n'avais alors qu'onze ou douze ans, ce ne pouvait donc pas être moi. Cette expérience très étrange m'a vraiment hanté. Nous y revoilà: quelque chose reste en mémoire et on y pense sans arrêt. Et puis je me suis dit: il y a déjà tellement de films de sosies, comment créer quelque chose de nouveau? C'est devenu une obsession.

**Quand cela s'est-il passé?**

L'exposition, c'était il y a douze ou treize ans. *Subtraction* a été difficile à financer et a donc pris du temps. Nous avons écrit la première version du scénario juste après *Modest Reception*, mais n'avons pas pu financer le film parce que le projet était très coûteux. Nous l'avons donc réécrit pendant neuf ans.

**Vous avez ensuite poussé le thème du sosie un peu plus loin: vous avez réalisé un film avec un couple de sosies. Pourquoi?**

Avec mon co-scénariste Amir Reza Koohestani, nous nous sommes dit: le thème du sosie a déjà été filmé tellement de fois, presque à outrance, qu'on ne peut plus rien en tirer. On est alors tombés sur une pièce de théâtre de la dramaturge britannique Caryl Churchill, «A Number». Il y est question d'un homme dont le fils meurt dans un accident de voiture, mais qu'on parvient à ramener à la vie en le clonant. Au début de la pièce, il s'avère qu'on n'a pas créé un seul clone, mais des centaines. Il y a donc en ville des centaines de sosies de son fils, et c'est difficile de savoir qui est l'original – en fait, personne n'est l'original puisque le fils est mort. C'est ainsi que nous avons commencé à nous intéresser à l'idée d'une multitude de clones. Nous avons d'abord envisagé d'adapter cette pièce de théâtre au cinéma, mais abandonné l'idée parce que ce n'était que de la science-fiction. Si on fait tourner l'intrigue autour de deux couples, on peut amener des thèmes comme le mariage, les relations, les regrets portant sur la personne qu'on a épousée et ce qui est arrivé à notre couple. En fait, c'est aussi simplement un film sur la famille, sur le sens de celle-ci et sur la manière dont on se comporte les uns avec les autres. Comment réfléchit-on à ce qu'aurait pu être sa propre vie? Je vis certes cette vie, mais une autre aurait été possible. Il y a donc une histoire parallèle dans l'imagination: ce qui aurait pu se passer, et ce qui arrive quand ces deux vies se rencontrent, la vraie et l'imagination de celle-ci. C'est la base du film.



**Mais la création d'un sosie et d'une alternative de quelqu'un vous a certainement donné un outil pour parler de la société, de la société iranienne ou en général. Y a-t-il des pensées politiques sous-jacentes?**

Je pense que dans toute société, mais surtout dans une société politiquement instable comme l'Iran, il est inévitable de parler de politique dans un film. La question est de savoir comment le faire de manière élégante, subtile et intégrée dans le récit. Faire des films explicitement politiques ne m'a jamais intéressé. Ce sujet m'a donc donné la possibilité de parler de la façon dont on mène toujours une double vie en Iran parce qu'il y a tant de tabous, tant de lois contre les choses normales, naturelles, que l'on voudrait faire. On fait donc les choses, mais on a besoin d'un deuxième visage, d'un masque avec lequel on fait semblant de ne pas les faire. En fait, on mène de toute façon une double vie dans une société comme la nôtre. C'est donc un film sur une vie privée et un masque public.

**Comment travaille-t-on avec les actrices et acteurs pour une histoire aussi complexe? Cela doit être un défi d'incarner les deux personnages en même temps.**

*Subtraction* était en fait extrêmement simple, on ne s'en rend peut-être pas compte, mais c'est le cas. Probablement que son long développement nous a donné beaucoup de temps pour réfléchir à tous les détails. Et nous avons d'excellents interprètes. Cela résout bien sûr une grande partie du problème. Mais le point essentiel était probablement que je leur demande de ne pas se concentrer sur les différences: ils ne devraient pas trop s'attarder sur le fait que les personnages diffèrent quelque part, ni sur les traits de caractère de l'un ou de l'autre.

Les différences sont dans le scénario, le maquillage, la conception des costumes et mes consignes. Je leur ai demandé de se concentrer sur les similitudes. De les rendre sympathiques, de réfléchir à la manière dont ils interagissent et d'en faire des êtres humains. De ne pas les rendre différents, mais réels, et de les aimer. Pour moi, il était important qu'ils aiment leurs personnages, leur témoignent de la sympathie et comprennent leurs actions. Même si quelqu'un fait quelque chose de mal et prend de mauvaises décisions, nous devons comprendre pourquoi cette personne le fait et sympathiser avec elle, ou du moins la comprendre. C'est la force du film: les quatre personnages sont en fait très semblables, non seulement dans leur apparence, mais aussi dans leurs problèmes et leurs soucis.

**Pendant le processus de tournage, vous n'avez donc pas fait attention à suivre des procédures spéciales – ils passaient d'un personnage à l'autre?**

Oui, parce que je ne voulais pas non plus faire un film à effets spéciaux. Je trouvais cela ennuyeux: si tu as toujours le même acteur à l'image, l'étonnement se perd, le sentiment d'étrangeté s'efface.

J'ai fait très attention aux scènes où les sosies étaient ensemble, je ne voulais pas en avoir trop. Je ne voulais pas non plus de ces scènes folles où ils interagissent, à l'exception d'une seule. C'est pourquoi nous sommes revenus aux premières formes d'effets spéciaux au cinéma, comme on le voit par exemple dans les films muets. Et nous nous sommes concentrés sur le jeu, que tout soit avec soin, sans devoir nous soucier que les effets spéciaux soient réussis, mais que le film soit réussi.

**La pluie est autre partie importante du film: le tournage a dû être difficile pour les interprètes, qui ont dû être très mouillés.**

En effet: ils étaient constamment trempés, j'étais le seul à rester sec. Règle numéro un: le réalisateur reste au sec. Toute une équipe devait y veiller. Sinon, je ne peux pas travailler...!



**Pourquoi avoir choisi cet élément de décor?**

C'est une bonne question, car en fait, nous avons pris cette décision très tard, pendant la préproduction, alors qu'on répétait déjà. Il n'y avait pas de pluie dans le scénario et j'avais comme l'impression qu'il manquait quelque chose, qu'il y avait un problème. J'ai mis du temps à savoir lequel, puis j'ai compris: le fait que ces deux personnes se ressemblent autant était un signe que quelque chose n'allait pas dans le monde. Le film n'explique jamais pour-quoi ils se ressemblent tant, d'ailleurs il n'y a pas d'explication, il s'est juste produit quelque chose de fou. Ça ne me suffisait pas, je voulais montrer à travers quelque chose de plus grand qu'il s'était passé quelque chose de catastrophique dans le monde et que d'autres choses allaient de travers. Je voulais cette sorte de désastre généralisé dans tout le film, cette impression qu'il se passe quelque chose de vraiment étrange dont on ne parle pas, parce que les gens s'y sont déjà habitués.



La ressemblance n'est qu'une partie d'un problème plus important. Sans la pluie, elle aurait été le seul élément. Avec la pluie, on se dit: quelque chose ne va pas dans le monde entier. Cela confère aussi à l'ensemble un sentiment un peu sombre, donc stylistiquement, cela rappelle peut-être le film noir. Mais ça a été très difficile: on a utilisé beaucoup d'eau!

**On trouve la référence au film noir dans plusieurs passages, par exemple les magnifiques scènes d'escaliers. Mais dans l'ensemble, vous mélangez beaucoup de genres ici, comme si vous n'aimiez pas vous cantonner à un seul genre.**

Absolument. Pour moi, il n'est pas intéressant de faire juste un film de genre, par exemple d'horreur ou de science-fiction. Ce qui m'intéresse, ce sont les frontières qui séparent par exemple l'horreur de la science-fiction ou la comédie de l'horreur (comme dans *Hook*). Se placer à mi-chemin et se faufiler entre les deux. Cela crée quelque chose de nouveau: certains éléments sont empruntés à un genre, mais ils se réunissent et créent autre chose. *Subtraction* est pour moi une combinaison de science-fiction, d'horreur et de film noir ou de thriller. C'est aussi un drame familial iranien typique à la Asghar Farhadi. Ce mélange devrait, je l'espère, donner quelque chose d'inédit. Lorsque le film commence, on se dit: et voilà un autre film iranien sur des familles en difficulté, comme on en a déjà vu. Mais ensuite, on entre dans un nouveau territoire.

**Parlons encore brièvement de la situation politique: il y a un certain d'optimisme en ce moment, contrairement aux messages véhiculés par les médias occidentaux, qui parlent surtout des manifestations des femmes et des filles, mais moins des résultats et des succès? Comment voyez-vous la situation?**

Moi aussi, je suis assez optimiste. J'ai beaucoup réfléchi à la question et remarqué ceci: maintenant que nous avons Internet et les médias sociaux, il faut absolument changer notre conception de la révolution et de ce à quoi elle ressemble. «Révolution» nous fait penser à la Révolution française, à la Révolution russe et à la Révolution iranienne. Toujours une foule, de milliers de gens dans la rue, avec des pancartes et des slogans. Ils marchaient vers la Bastille ou une station de télévision et s'emparaient de l'institution. C'est une vieille façon de penser à la manière dont le monde change. Il faut un changement de mentalité pour savoir à quoi ressemblera une révolution au 21<sup>e</sup> siècle, si nous en avons une un jour. Elle ne ressemblera pas à la Révolution française, c'est clair, ni à la Révolution iranienne, mais à ce qui se passe actuellement chez nous: cela se fera lentement, très progressivement, car une grande partie de la contestation s'exprimera sur les médias sociaux, pas dans la rue. Les gens expriment leur colère et leur frustration sur les réseaux et ont le sentiment qu'ils n'ont même pas besoin d'aller dans la rue pour manifester. Je pense que cela conduira à un changement très lent de la société. Les révolutions de l'ère post-Internet se feront au ralenti.

### **Tout en obtenant les mêmes effets?**

En fin de compte, oui. L'Iran n'est plus le pays qu'il était l'année dernière. C'est un tout autre pays. Il a l'air différent – quand on sort dans la rue, il arrive que la moitié des femmes ne portent pas de hijab. C'était totalement unimaginable l'année dernière. Maintenant, si quelqu'un s'approche d'une femme et lui dit de porter son hijab, elle ne le fera pas, et cinq personnes viendront botter les fesses de celui qui lui a parlé! Beaucoup de choses ont changé, et le gouvernement le sait, mais il ne s'adapte que très lentement. Bien sûr, ce sont des hommes âgés qui font ça depuis quarante ans, donc il leur faudra bien sûr du temps pour comprendre. Il s'est passé quelque chose, et ce n'est pas fini, c'est juste une évolution très lente, il faut être patient.

### **Vous avez récupéré votre passeport, qui vous avait été confisqué en 2022?**

Je peux à nouveau voyager. Cela a pris cinq mois, une situation intenable car je n'étais pas le seul sans passeport. Toute la communauté artistique iranienne a été empêchée de quitter le pays pendant environ quatre mois. Puis, à un moment donné, ils ont réalisé qu'ils avaient fait une erreur et ont changé d'avis sans aucune explication.



### **Qu'est-ce que cela dit de l'art et de leur peur de cette communauté?**

Eh bien, le cinéma en particulier est important ici: le cinéma iranien est certainement la meilleure représentation de la culture iranienne en dehors du pays. Les gens connaissent l'Iran par les informations qui, comme tu l'as mentionné, sont contrôlées par les points de vue occidentaux. Mais le cinéma, plus que toute autre chose, est la façon dont nous nous montrons au monde. Et nous ne sommes pas si nombreux, il y a peut-être 100 cinéastes en Iran. Contrôler ce groupe, c'est contrôler une forme de représentation très importante.

Mais bien sûr, ils n'y sont pas parvenus, car il y a Internet, Instagram, Twitter... Il n'y a aucun moyen d'empêcher cela.

**Et qu'en est-il de la représentation de la création cinématographique iranienne en Iran – pouvez-vous montrer *Subtraction* quelque part?**

Le film n'a pas encore été projeté dans le pays, bien que nous en ayons l'autorisation. La sortie en salle était prévue, mais c'était juste quatre jours après l'assassinat de Mahsa Amini. Nous avons bien sûr stoppé la sortie pour que toute la révolte puisse s'exprimer. Entre-temps, c'est devenu très compliqué à cause de ce Taraneh Alidoosti et moi avons respectivement fait et de ce qui nous est arrivé, si bien que le gouvernement iranien se trouve dans un grand dilemme. D'une part, ils sont légalement obligés de montrer le film, car il a été autorisé. Il a été tourné conformément à toutes les dispositions légales. Mais les gens qui l'ont fait font partie de ceux qui, plus que quiconque, sympathisent avec le soulèvement. Le gouvernement ne sait pas quoi faire de tout cela. Leur solution consiste, comme d'habitude, à remettre les choses à plus tard et à attendre de voir ce qui se passe. Ce sont des imbéciles – ils ne savent vraiment pas comment gérer un problème.

**Lorsque vous n'avez pas pu quitter le pays pour vous rendre au British Film Institute, vous avez publié sur Twitter une déclaration très intéressante où vous exprimez vos remerciements au lieu de vous plaindre. Vous avez qualifié de cadeau le fait d'avoir pu, ou dû, rester dans le pays. Pouvez-vous expliquer cela?**

C'était un cadeau! Être ici en Iran aujourd'hui est un cadeau – c'est très excitant d'être témoin de l'énorme transformation d'une si grande société, et le changement se produit tous les jours. Comme je l'ai dit, c'est la première révolution au ralenti de l'histoire de l'humanité, et nous y assistons. Qui ne voudrait pas y participer? C'est un plaisir.

**Un plaisir? Pour nous, ça semble quand même très dur.**

Bien sûr que oui! C'est douloureux, c'est un combat, et bien sûr, il y a aussi des aspects tragiques. Beaucoup de gens ont été en prison, sont morts ou ont été exécutés. Mais c'est la vie, c'est très vital. Il n'y a rien d'ennuyeux en Iran, jamais!

**Comme dans vos films – certainement aussi dans le prochain?**

Mais bien sûr: il sera drôle!

## FEMME – VIE – LIBERTÉ

### LA DICTATURE IRANIENNE DÉTRUIT L'ÊTRE HUMAIN ET LA CULTURE

#### Extrait du bulletin TRIGON n°37

Même si Mani Haghighi n'a jamais réalisé de films explicitement politiques, les censeurs ont toujours été à ses trousses. Il n'est pas le seul artiste à avoir dû apprendre à se débrouiller pour réaliser ses œuvres sous le règne des mollahs. Ses films reflètent aussi bien le vivre-ensemble, une histoire riche et une société diversifiée que l'idéologie doctrinaire. Ces derniers mois, la situation en Iran s'est aggravée après que les sbires du régime ont assassiné Mahsa Amini, une Kurde de 22 ans dont le voile avait glissé. Depuis, les protestations se poursuivent, malgré la violence de l'État et les arrestations massives. Au nom de la religion, les gens sont privés de liberté, les femmes sont opprimées par des codes vestimentaires, arrêtées et torturées si elles ne les respectent pas. Pour connaître la situation actuelle, il suffit de consulter les médias.

En octobre 2022, Mani Haghighi était sur le point de rejoindre le BFI London Film Festival pour la première de *Subtraction*, après l'avoir présenté à Toronto en septembre. À l'aéroport de Téhéran, le cinéaste s'est vu confisquer son passeport sans aucune explication. Les mollahs iraniens semblent de moins en moins sûrs d'eux. Ils ne laissent même plus voyager leurs compatriotes qui sont toujours rentrés chez eux et ont déjà emprisonné des réalisateurs comme Mohammad Rasoulof (*There Is No Evil*) et Mostafa Al-Ahmad (*Poosteh*), parce qu'ils ont publié une déclaration en opposition à une action violente du gouvernement. Ils ont prié les forces de sécurité iraniennes de ne plus recourir à leurs armes lors des manifestations, ceci après des affrontements au mois de mai dans la ville d'Abadan, au sud-ouest de l'Iran. Les protestations avaient été déclenchées par l'effondrement d'un bâtiment qui avait fait 41 morts. Parmi les cinéastes qui se sont renseignés sur l'arrestation de Rasoulof figurait Jafar Panahi (*Taxi Téhéran*), que les autorités ont aussitôt incarcéré. À son retour de l'aéroport de Téhéran, Mani Haghighi a quant à lui publié une déclaration vidéo dans laquelle il s'excuse auprès du BFI de ne pas pouvoir assister à la première de son film. «Il ne m'ont donné aucune explication satisfaisante pour cette attitude vraiment grossière», a-t-il déclaré. Il s'est demandé pour quelles raisons le régime iranien voulait l'empêcher de quitter son pays et a émis deux explications:

«Il y a deux semaines j'ai enregistré un message vidéo sur Instagram dans lequel j'ai critiqué les lois obligeant à porter le voile et la répression exercée contre la jeunesse qui manifeste contre cela et contre tant d'autres sujets d'injustice. Les autorités ont peut-être pensé qu'en me gardant ici, elles pourraient me surveiller de plus près, peut-être pour me menacer et me faire taire.

Le simple fait que je vous parle maintenant à travers cette vidéo est une sorte d'échec à ce plan», a déclaré le réalisateur, qui a ajouté ne pas regretter d'être contraint à rester en Iran comme «prisonnier» dans son propre pays. Et Mani Haghighi de poursuivre: «La deuxième explication est qu'il s'agit d'un exil inversé, qu'ils tentent de faire de mon propre pays et de ma propre maison une prison insupportable pour moi, et qu'ils me punissent en me forçant à y rester prisonnier. Eh bien, je peux vous dire que l'une des plus grandes joies de ma vie est d'être ici, à Téhéran, en ce moment. Il n'y a pas de mots pour exprimer la joie et l'honneur d'être le témoin direct de ce grand moment de l'Histoire. Et je préférerais être ici maintenant que n'importe où ailleurs dans le monde. Alors si c'est une punition pour ce que j'ai fait, allez-y!»

Mani Haghighi a terminé sa déclaration par les trois mots «qui nous ont donné, à nous Iraniens et Iraniennes, tant de joie et de courage au cours des dernières semaines: femme, vie et liberté».



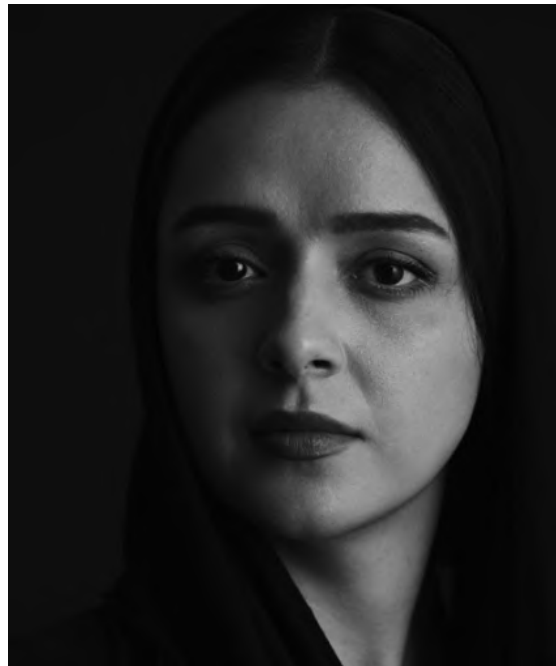
## INTERPRÈTES PRINCIPAUX

### TARANEH ALIDOOSTI

Née en 1984 à Téhéran, Taraneh Alidoosti est une actrice iranienne de renommée internationale, connue notamment pour son rôle dans *The Salesman* (2016). Le film a remporté l'Oscar du meilleur film international lors de la 89e cérémonie des Academy Awards.

Pour son interprétation de *I'm Taraneh, 15* (2002), Taraneh Alidoosti a reçu le Léopard d'argent de la meilleure actrice au Festival du Film de Locarno et le prix de la meilleure actrice au Fajr Film Festival. Elle s'est également fait connaître en jouant les rôles principaux de *Beautiful City* (2003), *Fireworks Wednesday* (2006) et *About Elly* (2008).

L'actrice s'était déjà exprimée politiquement à plusieurs reprises par le passé et s'était publiquement solidarisée avec les manifestations en Iran en septembre 2022. Elle a alors été arrêtée le 17 décembre. Après un peu plus de deux semaines, elle a été libérée sous caution le 4 janvier 2023. Plus de 600 artistes et cinéastes avaient demandé sa libération dans une lettre ouverte.



### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2022** SUBTRACTION de Mani Haghighi (distribué par trigon-film)
- 2022** LEILA'S BROTHERS de Saaed Roustaei
- 2016** THE SALESMAN de Asghar Farhadi
- 2015** ABSOLUTE REST de Abdolreza Kahani
- 2014** THE WEDLOCK de Rouhollah Hejazi
- 2012** MODEST RECEPTION de Mani Haghighi (distribué par trigon-film)
- 2009** ABOUT ELLY de Asghar Farhadi (distribué par trigon-film)
- 2008** CANAAN de Mani Haghighi
- 2008** SHIRIN de Abbas Kiarostami
- 2006** FIREWORKS WEDNESDAY de Asghar Farhadi (distribué par trigon-film)
- 2004** BEAUTIFUL CITY de Asghar Farhadi
- 2002** I'M TARANEH, 15 de Rasoul Sadr Ameli



## **NAVID MOHAMMADZADEH**

Né en 1986 dans la capitale Téhéran, l'acteur Navid Mohammadzadeh s'est fait remarquer pour la première fois par le public international dans *Fat Shaker* de Mohammad Shirvani (Rotterdam Tiger Award, 2013). Il a ensuite joué dans *Nahid* de Ida Panahandeh (Cannes 2015, Un Certain Regard) et *No Date, No Signature* de Vahid Jalilvand, pour lequel il a remporté l'Orizzonti Award du meilleur acteur au Festival du film de Venise en 2017. Il est aussi apparu dans trois films de Saeed Roustaei, dont *Leila's Brothers*, dans lequel il a récemment joué aux côtés de

Taraneh Alidoosti, présenté en compétition au Festival de Cannes 2022.

## **FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**

**2022** SUBTRACTION de Mani Haghighi (distribué par trigon-film)

**2022** BEYOND THE WALL de Vahid Jalilvand

**2022** LEILA'S BROTHERS de Saeed Roustaei

**2019** THE WARDEN de Nima Javidi

**2019** JUST 6.5 de Saeed Roustaei

**2017** NO SIGNATURE, NO DATE de Vahid Jalilvand

**2016** LIFE AND A DAY de Saeed Roustaei

**2016** LANTOURI de Reza Dormishian

**2015** NAHID de Ida Panahandeh

**2014** I'M NOT ANGRY! de Reza Dormishian

**2013** FAT SHAKER de Mohammad Shirvani

## **LIENS UTILES**

### **Q&A | Toronto International Film Festival | Septembre 2022**

*avec le réalisateur Mani Haghighi*

<https://youtu.be/ordMaREeJp0> > anglais

### **Carte postale vidéo pour le BFI | Novembre 2022**

*par le réalisateur Mani Haghighi*

<https://youtu.be/dWPoCS5tYXQ> > anglais/farsi

## **DISTRIBUTION**

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél. 056 430 12 35  
[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)  
[info@trigon-film.org](mailto:info@trigon-film.org)

## **CONTACT MÉDIAS**

Raphaël Chevalley  
Tél. 078 895 34 16  
[romandie@trigon-film.org](mailto:romandie@trigon-film.org)

## **PHOTOS**

[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**trigon-film**